

### La liturgie apocalyptique d'un mouvement politique seculaire: Dechiffrer l'ideologie de la Garde de Fer

Chioveanu, Mihai

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

#### Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Chioveanu, M. (2012). La liturgie apocalyptique d'un mouvement politique seculaire: Dechiffrer l'ideologie de la Garde de Fer. *Annals of the University of Bucharest / Political science series*, 14(2), 47-62. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-390009>

#### Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de>

#### Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

*IDEOLOGY, EDUCATION, PROPAGANDA*  
*IDÉOLOGIE, ÉDUCATION, PROPAGANDE*  
*IDEOLOGIE, EDUCAȚIE, PROPAGANDĂ*

**LA LITURGIE APOCALYPTIQUE D'UN MOUVEMENT POLITIQUE  
SÉCULAIRE. DÉCHIFFRER L'IDÉOLOGIE  
DE LA GARDE DE FER**

**MIHAI CHIOVEANU**

THE APOCALYPTIC LITURGY OF A SECULAR POLITICAL  
MOVEMENT: DECRYPTING THE IDEOLOGY  
OF THE IRON GUARD

*Abstract*

Over the last six decades, a significant number of Western scholars approached the Legion – Archangel Michael as one of the most popular and yet inconsistent variant of European fascism, and portrayed it as too mystical, religious, fanatic, violent, irrational, rabid anti-Semitic, obsessed with an atavistic cult of death and the idea of sacrifice. The article aims to point out that the Legion, a variant of European fascism in its epoch, only made politics religious, supplied (some of) the Romanians with a new political ideology but also with a new religion, political and quasi-secular, that took birth from disillusion and despair as to give men (and women) energy and hope, a religion that encapsulates the European spirit of that time and has less to do with Romania's Christian Orthodox heritage.

**Keywords:** fascism, political religion, Iron Guard, ultra-nationalism, Orthodoxy.

Au cours des six dernières décennies, un nombre important de chercheurs ont traité la Légion de l'Archange Michel comme l'une des plus populaires et pourtant incohérente variante de fascisme européen ; elle est généralement caractérisée comme trop mystique, religieuse, fanatique, violente, irrationnelle, fortement antisémite, obsédée par le culte de la mort et par l'idée de sacrifice<sup>1</sup>. Ces caractéristiques du cas roumain l'ont transformé dans une

---

<sup>1</sup> Voir Henry L. Roberts, *Romania: Political Problems of an Agrarian State*, New York, Archon Books, 1969, pp. 231-232; Eugen Weber, *Varieties of fascism. Doctrines of Revolution in 20<sup>th</sup> Century*, New York, Van Nostrand, 1964, p. 96; Eugen Weber, « Romania », in Hans Rogger (ed.) *The European Right*, Berkeley, University of California Press, 1966, pp. 523-524; Zeev Barbu,

« énigme » du fascisme européen, un cas d'exception, qui incite la comparaison et prouve son utilité précisément par ses différences<sup>2</sup>. Récemment, plusieurs historiens ont réussi d'encadrer et d'interpréter quelques-uns des plus frappants et « idiosyncratiques » aspects du fascisme roumain<sup>3</sup>. D'autres se sont efforcés à expliquer les particularités mentionnées ci-dessus. Pourtant, ils ont fini par insister trop sur l'exceptionnalité du phénomène légionnaire, défini plutôt comme religieux que politique, lié au christianisme oriental, qui n'est donc pas tout à fait « un fascisme »<sup>4</sup>.

Longtemps la religion politique en tant que concept<sup>5</sup> a été sévèrement rejetée par le milieu académique occidental, étant considérée comme trop stérile dans l'étude des mouvements politiques séculaires, le fascisme y compris. Celui-ci était regardé comme une forme de politique séculaire, né des convulsions de la modernité et dont la foi dans la nation ou dans la race, plutôt que dans le mot divin, représentait le fondement de la réalité<sup>6</sup>. Néanmoins, quelques auteurs acceptent qu'au niveau d'une analogie dans un sens élargi, le fascisme, comme la religion, a mobilisé les individus autour des rituels et des mots, en leur insufflant une ferveur sacrificielle et a prêché une vérité révélée qui ne permet aucune dissidence<sup>7</sup>. De plus, ils soulignent le fait que le fascisme s'inspire de la culture religieuse de la société qu'il cherche de pénétrer, et admettent que le concept de religion politique pourrait nous dire quelque chose concernant l'émergence et la pratique du pouvoir dans les diverses phases du fascisme<sup>8</sup>.

Il est vrai que dans le cas du fascisme italien, le mythe politique serait suffisant. Comme le dit Roger Griffin au début des années '90, le fascisme était un type de « foi politique » dans une « forme palingénésique d'ultranationalisme populiste ». Or plus tard il a accepté que, dans la pratique, de nombreuses manifestations du fascisme ont révélé une ressemblance frappante avec les

« Rumania », in Ugelvik Larsen, Bernt Myklebust & Jan Peter (eds.), *Who were the Fascists? Social Roots of European Fascism*, Oslo, Universitetsforlaget, 1980, pp. 156-160.

<sup>2</sup> Voir Robert Paxton, *The Anatomy of Fascism*, London, Penguin Books, 2005, pp. 20, 79, 97. R. Paxton est un exemple parlant en ce sens, réduisant la Légion de l'Archange Michel à un messianisme religieux et la décrivant comme le parti fasciste ayant le caractère religieux le plus extatique et l'un des partis les plus prêts à tuer les Juifs et les politiciens bourgeois.

<sup>3</sup> Voir Radu Ioanid, « The Sacralized Politics of the Romanian Iron Guard », in *Totalitarian Movements and Political Religions*, 5, 3, 2004, pp. 419-453; Constantin Iordachi, « Charisma, Politics and Violence: The Legion of Archangel Michael », in *Interwar Romania*, Trondheim, Trondheim Studies on East European Cultures and Societies, 2004; Florin Müller, *Metamorfoze ale politicului românesc, 1938-1944*, Bucarest, Éd. de l'Université de Bucarest, 2005.

<sup>4</sup> Dragoș Zamfirescu, *Legiunea Arhanghelului Mihail de la mit la realitate*, Bucarest, Éd. Encyclopédique, 1997.

<sup>5</sup> Voir Phillippe Burrin, « Political Religion. The Relevance of a Concept », in *History and Memory*, 9 (1997), pp. 321-349.

<sup>6</sup> Roger Griffin, *The Nature of Fascism*, New York, St' Martin's Press, 1991, pp. 26-29.

<sup>7</sup> Robert Paxton, *The Anatomy of Fascism*, p. 213-214.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 214.

mouvements et les régimes basés sur des formes fondamentalistes de religion. Par la suite, il a affiné son analyse et a défini le fascisme comme une forme moderne et sécularisée de millénarisme, comme une religion politique et une forme ouvertement utopique d'extrémisme révolutionnaire. Néanmoins, il est une variante révolutionnaire du nationalisme moderne qui place au cœur de son idéologie, de ses politiques et de ses actions une vision de la renaissance nationale dans un nouvel ordre post-libéral, un processus dans lequel l'État-nation historique ou le groupe ethnique dominant, guidé par une élite visionnaire, évince finalement les forces de la décadence et de la désintégration, devenant une communauté de destin<sup>9</sup>, rajeunie et harmonique. Le cas du fascisme roumain, émergé en réponse à une crise existentielle, a joué un rôle significatif, changeant la perspective de Griffin sur le fascisme en tant que religion politique.

Si on comparait du point de vue de la religion politique séculaire la Garde de Fer roumaine au fascisme italien, qui a sacralisé l'État, lui octroyant un rôle éducatif premier dans la transformation des mentalités, du caractère et des traditions des Italiens afin de créer un « homme nouveau », qui serait un croyant et un membre soumis du culte du fascisme<sup>10</sup>, on réaliserait que le principal élément qui distingue les deux mouvements est l'absence de l'idolâtrie de l'État (de la « statolâtrie ») dans le cas du mouvement roumain<sup>11</sup>. Sinon, les deux fascismes ont insisté sur le rôle du leader charismatique, sur les cérémonies et les rituels quasi-religieux, abusant du langage religieux: « foi », « martyr », « sacrifice », « mission », « rédemption » et ainsi de suite ; tout cela en sacralsant une forme de politique totalitaire, en légitimant la violence au nom de la défense de la nation, en promouvant une vision manichéenne qui impose l'élimination des ennemies, et en insistant sur la mission de surmonter la décadence moderne bourgeoise<sup>12</sup>.

Moins séculaire que le fascisme italien, chrétien et à l'encontre du national-socialisme païen, (plutôt favorable à l'Église Orthodoxe Roumaine, qui, à son tour, ne lui a fait d'opposition que très rarement<sup>13</sup>, tandis qu'elle a

---

<sup>9</sup> Roger Griffin, « Fascism », in Brenda Brasher (ed.), *Encyclopedia of Fundamentalism*, Berkshire Reference Works, Massachusetts, 2002, pp. 197-205. Pour le fondamentaliste, la nation ne peut pas être la réalité suprême ou ultime, vu que le temps historique lui-même est transcendé par une réalité infinie habitée par un être suprême ou par l'absolu immémorial dont le vœu est actualisé et dont les lois cosmiques éternelles s'accomplissent au sein de et par la nation, aussi inconsciente qu'elle soit devenue de sa vraie identité sacrée et mission dans le temps séculaire.

<sup>10</sup> Pour l'Italie, voir Emilio Gentile, *The Sacralization of Politics in Fascist Italy*, Cambridge, Harvard University Press, 1996.

<sup>11</sup> Pour cet aspect particulier, voir Michael Mann, *Fascist*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 247.

<sup>12</sup> Voir aussi Emilio Gentile, « Fascism as Political Religion », in *Journal of Contemporary History*, XXV, 2-3, 1990, pp. 229-250.

<sup>13</sup> Pour la rivalité et le conflit entre la religion civique et celle traditionnelle en Italie et pour l'opposition intransigeante de l'Église Catholique à la révolution fasciste, voir Emilio Gentile, *The Sacralization of Politics in Fascist Italy*, pp. 2-3. Le haut clergé roumain craignait le fascisme seulement pour être trop révolutionnaire, même si nationaliste. Voir Irina Livezeanu, *Cultural*

conçu le légionnaire comme une menace réelle), le fascisme roumain était défini tout au plus comme une forme de fascisme clérical, parfois théologique, un cas paradigmatique d'amalgame entre fascisme et christianisme d'État<sup>14</sup>. Même s'il n'est pas aussi singulier, vu que la Phalange espagnole et le Rex belge sont considérés aussi des cas illustrant les limites floues entre fascisme et religion d'État, le mouvement fasciste roumain est vu comme le seul cas de l'entre-deux-guerres, dans lequel l'incorporation de la religion officielle dans le fascisme a atteint son apogée. La plupart des chercheurs qui soutiennent cette interprétation soulignent l'importance de l'Église Orthodoxe dans l'histoire roumaine et pour l'identité nationale, et observent que c'est exactement la raison qui va pousser le leader charismatique de la Légion de l'Archange Michel à soutenir que tout le peuple roumain était destiné à une résurrection collective lors du Jour du Jugement Dernier<sup>15</sup>, prophétie qui n'a rien à faire avec la pensée chrétienne orthodoxe et / ou avec la tradition biblique roumaine indigène. Assez récemment Roger Eatwell a défini la Garde de Fer comme la manifestation singulière et paradigmatique du fascisme clérical, réduisant le phénomène roumain, qui « a émergé dans une société majoritairement paysanne, où en dehors de la gauche radicale il y avait peu de place pour des partis qui n'étaient pas manifestement religieux », à « ses conceptions religieuses sincèrement assumées », à l'idée de Codreanu de créer un « socialisme national-chrétien » et à la déclaration de Mircea Eliade de 1937 : « le but suprême de la révolution légionnaire est la Réconciliation du peuple roumain avec Dieu »<sup>16</sup>. Le portrait de la Légion de l'Archange Michel dressé par Eatwell est un amalgame de stéréotypes : les images de Codreanu en

---

*Politics in Greater Romania. Regionalism, Nation-Building & Ethnic Struggle, 1918-1930*, Ithaca, Cornell University Press, 1993, p. 358.

<sup>14</sup> En réalité, l'Église nationale roumaine a été rarement un appui pour la Garde de Fer, vu qu'elle admirait uniquement son anticommunisme âpre, la lutte et le martyre de quelques légionnaires contre le vrai, absolu et déclaré « ennemi du Christ ». Voir « Biserica și politica », in *Telegraful român*, 9 (21 février, 1937). En même temps, l'Église était circonspecte envers l'homme nouveau légionnaire, qui n'était pas un bon chrétien et Roumain, beaucoup trop violent, révolutionnaire, intransigeant et optimiste pour son goût, sans piété et compassion. L'Église n'a donc jamais loué la Garde de Fer, l'Archange de ce Monde, et a vu la victoire de Ion Antonescu, de janvier 1941, contre les fascistes insoumis, comme un retour à la vraie foi chrétienne et à Dieu. Voir Florin Müller, *op. cit.*, p. 133. Le degré de coopération entre l'Église roumaine et la Garde de Fer suggère qu'il serait plus précis de parler d'un *modus vivendi* dans le cas de la première, et d'un *mimesis destructif* dans le cas de la seconde, qui n'a jamais joué le rôle d'un *auxiliaire chrétien non autorisé*.

<sup>15</sup> H. R. Trevor-Roper, « The Phenomenon of Fascism », in S. G. Woolf (ed.), *Fascism in Europe*, London, Methuen, 1981, p.26. Roper traite l'exotique cas Roumain comme une manifestation du fascisme clérical, moins séculaire et radical, manifestement et sincèrement religieux, et donc autoritaire-conservateur.

<sup>16</sup> Roger Eatwell, « Reflections on Fascism and Religion », in A. Pedahzur et L. Weinberg (eds.), *Religious Fundamentalism and Political Extremism*, Special issue of *Totalitarian Movements and Political Religions*, IV, 3, 2003, pp. 23-26.

campagne dans les villages roumains, sur un cheval blanc et portant l'habit traditionnel roumain, priant à genoux, jurant devant Dieu que la lutte pour le bien-être du pays était sacrée et qu'il était l'incarnation de l'archange Michel ; les membres de la Garde de Fer affichant une croix blanche sur leur uniforme verte ou quelque fois une svastika – ceux-ci étaient les *lăncieri*, les troupes paramilitaires du parti d'extrême droite Goga-Cuza, et les ennemis acharnés des légionnaires –, le puissant culte du sacrifice et de la mort ; le nombre considérable de prêtres attirés par la religiosité du mouvement ; l'accent mis par Codreanu sur la renaissance d'un homme nouveau, vaguement défini, associé avec son mysticisme conservateur et son essai de forger une sorte de démocratie paysanne locale et un corporatisme national comme sauvegardes contre les promesses de la gauche. Tout cela laisse le lecteur avec l'impression que le cas roumain ne pourrait que difficilement être inclus dans le « panthéon » du fascisme européen. Pourtant, l'idée du sacrifice et de la mort, par exemple, et son rôle exceptionnel pour les légionnaires ne peut pas être réduit et compris en relation avec l'orthodoxie, vu que les légionnaires morts n'étaient pas des anges mais des gardiens du paradis, et des modèles sur terre pour leurs camarades en vie, martyrs pour la cause de la Légion et de son *Căpitan*<sup>17</sup>, et donc jouant un rôle similaire à celui de Horst Wessel, dans le cas de la *Sturmabteilung*<sup>18</sup>.

Malheureusement peu de chercheurs réalisent, tel Roger Griffin, que C. Z. Codreanu, un chrétien fervent, mais aussi un politicien militant et un leader fasciste, qui « a fait ses dents idéologiques dans un milieu ultranationaliste plutôt que chrétien », pervertissait, en fait, une longue tradition apocalyptique chrétienne pour rendre légitime et insuffler un pouvoir mythique à sa vision nationaliste séculaire de renaissance et à la destruction de ses présumés ennemies, principalement les Juifs et les communistes. Ainsi, en dépit du nom original de l'organisation, la Légion de l'Archange Michel (la Garde de Fer), le mouvement politique de masse n'a pas lutté pour restaurer la pureté de la foi chrétienne, mais pour racheter le peuple roumain de la débâcle de la démocratie libérale<sup>19</sup>.

En somme, il paraît que la plupart des historiens occidentaux aient été plutôt intéressés par les traits préfascistes que par ceux fascistes, radicaux, de la Garde de Fer, qui ont déterminé Ernst Nolte de considérer le cas roumain comme l'un des plus intéressants et complexes d'Europe<sup>20</sup>. En même temps on peut déceler une question plutôt agaçante: qu'est-ce qui a fait possible la naissance d'un mouvement fasciste de succès – si fasciste après tout – dans un pays arriéré, agraire, balkanique, comme la Roumanie ?!

<sup>17</sup> Voir Dan Botta, « Pentru cultul morții », in *Sfarmă Piatră*, II, 27 (28 Mai 1936). Voir aussi Radu Gyr, *Sfântă tinerețe legionară* (La jeunesse légionnaire sacrée), cité dans Florin Müller, *op. cit.*, p. 123, sûrement pas un psaume, mais un hymne similaire aux autres chansons fascistes sacrées comme l'Italien *Giavanezza* ou le lied Horst Wessel.

<sup>18</sup> Voir Michael Burleigh, *The Third Reich. A New History*, London, Pan Books, 2001, pp. 118-119.

<sup>19</sup> Roger Griffin, « Fascism », pp. 203 et le suivant.

<sup>20</sup> Ernst Nolte, *Die Faschistischen Bewegungen*, Munich, 1966, p. 227.

En fait, ce n'est pas du tout difficile de placer un phénomène comme la Légion de l'Archange Michel dans le nouveau type de politique, dans les nouvelles orientations idéologiques, et dans les formes nouvelles de religiosité générées par la Grande Guerre<sup>21</sup>, le grand événement apocalyptique qui a ressuscité le désir religieux et a engendré des formes nouvelles de pseudo-religions séculaires partout en Europe<sup>22</sup>. Pour beaucoup d'auteurs la Légion sera toujours, d'un côté, un mouvement de type fasciste (l'un des plus populaires et violents, bizarres, beaucoup trop religieux, mystique, conduit par des forces ténébreuses, obscurantistes, sans doctrine politique et économique claire, beaucoup trop différent des fascismes classiques<sup>23</sup>) et de l'autre côté, un mouvement partageant certains buts politiques séculaires, dirigé par une idéologie collectiviste, ultranationaliste<sup>24</sup>. Il n'y a aucun paradoxe, vu que la Légion a rendu la politique religieuse, a fourni (à une partie des) aux Roumains une nouvelle idéologie politique, mais aussi une nouvelle religion, politique et quasi-séculaire, qui était née des désillusions et du désespoir, afin de donner aux hommes (et aux femmes) de l'énergie et de l'espoir, religion qui englobait l'esprit européen du temps et qui avait moins à faire à l'héritage orthodoxe roumain. En conséquence, il serait faux de voir l'orthodoxie comme un fondement de l'idéologie légionnaire, car elle en serait réduite à ses négations, négligeant sa reconstruction positive utopique du monde, qui rêvait d'une forme plus universelle, simple mais unie de la société, avec un nouvel ethos, fanatique et non matérialiste, et avec un homme nouveau, quasi-religieux<sup>25</sup>.

Le mythe légionnaire d'une révolution nationale, spirituelle et morale, réalisée par le peuple et consacrée par le sacrifice régénérateur des martyres n'a rien de spécifiquement Roumain. En fait, c'est une expression du nationalisme mazzinien radical, qui a été une source centrale pour le fascisme italien. Similairement, la philosophie politique de Codreanu était basée sur la primauté

---

<sup>21</sup> Voir Robert Wohl, *The Generation of 1914*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1979. La frénésie de la guerre de 1914 a effondré le monde dans une agitation folle qui a rendu les hommes inaccessibles aux appels de la raison. L'Europe a expérimenté en 1914, plus tard en 1918-1920, et ensuite en 1929-1933, avec le fascisme et le communisme, un phénomène nouveau qui ne peut pas être expliqué seulement par la misère et la souffrance causées par la guerre et par les crises économiques, vu que les gens avaient envie d'une nouvelle religion, politique et séculaire, même avant, dans un temps où ils étaient plus à l'aise financièrement. Cela démontre que ces phénomènes ne peuvent pas être expliqués seulement en raison des causes économiques, et que dans le mental des hommes il y avait des forces obscures qui ne peuvent pas être comprises par la logique. Une envie religieuse, basée sur de nouvelles formes de foi, assumant des formes politiques, existait déjà en 1914 quand des milliers de gens étaient prêts pour n'importe quoi, pourvu que la Nation le demande !

<sup>22</sup> Michael Burleigh, « National-Socialism as a Political Religion », in *Totalitarian Movements and Political Religions*, I, 2 (2000), p. 7.

<sup>23</sup> Alexandra Laignel-Lavastine, *Cioran, Eliade, Ionesco. Uitarea Fascismului*, Bucarest, Est, 2004, pp. 122, 126, 131-132.

<sup>24</sup> *Ibid.*, pp. 120-121, 130.

<sup>25</sup> Voir Roger Eatwell, *Fascism. A History*, London, Vintage, p. 270.

des faits sur les idées, et sur les programmes politiques élaborés<sup>26</sup>, qui étaient inspirés par l'idée de George Sorel, selon laquelle ce sont les mythes politiques qui peuvent inspirer les activités révolutionnaires et déterminer les hommes à agir, et non à penser<sup>27</sup>. Pour donner un dernier exemple, *Cărticica Șefului de Cuib* (Le petit livre du chef de nid) de Codreanu, a été comparé par Nae Ionescu avec le livre de Loyola, *Exercices Spirituels* même si, au moins en ce qui concerne l'armée légionnaire puritaine (le *puritan host*)<sup>28</sup>, il n'est point différent de la bande puritaine de la milice fasciste italienne<sup>29</sup>. Donc, même si étonnante, la religiosité légionnaire devrait être interprétée en tant que « réponse provocatrice aux défis d'une sécularisation incomplète »<sup>30</sup> (comme beaucoup d'autres fascismes, celui roumain remplit le vide provoqué par la sécularisation de la société et de la moralité) et l'abondance de références à la religion chrétienne dans le discours légionnaire comme un moyen d'exploiter la dévotion des légionnaires et de mettre en évidence le caractère transcendantal du mouvement. Après tout, la Garde de Fer peut être abordée comme une contrerévolution métapolitique, transcendante, contre la nature séculaire des révolutions libérale et communiste<sup>31</sup>, et en même temps comme « la poursuite d'un nation-étatisme transcendant et purificateur, par le para militarisme »<sup>32</sup>.

Avec son dogme intolérant, ses apôtres et martyres, ses rites sacrés, offrant des explications totales, demandant un dévouement inébranlable à ses adhérents, prétendant une reconnaissance permanente et de l'enthousiasme, punissant les hérétiques et les non-croyants, la Garde de Fer n'est pas si différente lorsqu'on la compare aux autres mouvements fascistes<sup>33</sup>. C'est un Archange de ce Monde, qui promet la résurrection de la nation, un homme nouveau, régénéré, un croyant dans la cause, prêt à lutter et à se sacrifier pour la nouvelle Roumanie qui va émerger avec sa victoire. Ni ses rituels, ni sa violence, ni son culte atavique d'une mort héroïque et transcendante, ni ses

---

<sup>26</sup> La même idée était soulignée par Mussolini au début du fascisme italien. Voir Benito Mussolini, « The ideology of the twentieth century », in *Fascism: Doctrine and Institutions*, Roma, Ardita, 1935, pp. 7-22.

<sup>27</sup> Georges Sorel, *Reflections on Violence*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999. L'idée d'une révolution accomplie en temps de décadence, proposant le retour au passé et la conservation sociale comme idéaux, était aussi inspirée par Sorel.

<sup>28</sup> Eugen Weber, « Romania », p. 126.

<sup>29</sup> Voir les « Règlements de la Milice Fasciste » d'octobre 1922, cités dans Emilio Gentile, *The Sacralization of Politics in Fascist Italy*, p. 19.

<sup>30</sup> Stanley G. Payne, « A Retrodictive Theory of Fascism », in Stanley G. Payne, *A History of Fascism. 1914-1945*, London, UCL, 1996, pp. 489-490.

<sup>31</sup> Voir Ernst Nolte, *Three Faces of Fascism: Action Française, Italian Fascism, National Socialism*, New York, Holt Rinehart & Winston, 1965, pp. 429-434, 450-454.

<sup>32</sup> Michael Mann, *Fascists*, p. 13.

<sup>33</sup> George L. Mosse, « Fascism and the French Revolution », in *Journal of Contemporary History*, XXIV, 1989, pp. 16-20. Le nouveau style politique et rhétorique ont aidé les fascistes à transformer les foules insoumises, en les convertissant, dans un mouvement de masse, discipliné et actif.



funérailles (assez étranges, par ailleurs) ne sont hors du commun par rapport aux autres fascismes. La Garde de Fer, mystique et irrationnelle, moins mature, a été et doit être analysée comme un mouvement politique fasciste de proteste et d'intégration, et non pas comme une théocratie<sup>34</sup>, comme une secte religieuse, forgeant une nouvelle élite de nationalistes messianiques. Sinon, non seulement on orienterait le fascisme Roumain, mais on l'expurgerait aussi<sup>35</sup>.

Doctrines salvifique, née dans des circonstances historiques désastreuses et de la divination de la Roumanité<sup>36</sup>, cherchant le salut de la nation dans l'histoire et non pas la vie éternelle (Codreanu, comme Mussolini, était un Messie qui évangélisait les masses et répandrait l'évangile d'une nouvelle société et d'un homme nouveau, et comme Hitler, était un croisé qui luttait contre le monde matérialiste et contre les Juifs – agents du capitalisme, du libéralisme, de la démocratie, et du bolchevisme<sup>37</sup>) le mouvement légionnaire (le « légionnarisme ») n'avait d'autre but que d'élever la Roumanie de la misère à la gloire, et l'âme roumaine de la perdition à la rédemption. Eschatologique et millénariste dans sa vision, extrêmement liturgique dans sa rhétorique, le fascisme roumain avait au cœur de son idéologie l'idée de créer une fraternité mystique et transcendante d'hommes nouveaux, à même d'accomplir les commandements nationaux trahis par les politiciens de la vieille génération<sup>38</sup>. Comme l'affirmaient Vasile Marin et Mihail Polihroniade, figures proéminentes de la Garde de Fer, la Légion aspirait à une révolution nationale et politique. Le Grand Événement Palingénésique de leur « génération d'hommes d'action », antidémocratique et antilibéral, la « nouvelle révolution de la droite » devait apporter la justice sociale, la dignité et la purification de la nation des influences étrangères et des modèles occidentaux, et finalement créer une nouvelle « Roumanie des Roumains », ethnocratique, dernière solution aux crises existantes<sup>39</sup>. C'était la seule alternative possible à l'esprit athéiste et positiviste de la Révolution

<sup>34</sup> En fait, seulement Nichifor Crainic a traduit l'idéologie et l'action de la Garde de Fer en termes de fondamentalisme religieux orthodoxe et a vu dans le groupe fondateur des légionnaires un cercle de visionnaires mystiques, anti-séculaires et antipolitiques (dans un sens moderne), autochtones antisémites et une élite émergente de cette Roumanie ethnocratique. Voir Zigu Ornea, *The Romanian extreme Right. The Nineteen Thirties*, Boulder, East European Monographs, 1999, pp. 126-133. Cependant, ni même Crainic ne croyait que le modèle orthodoxe aurait suffi pour renverser la démocratie. Voir Nichifor Crainic, « Spre stânga sau spre dreapta? », in *Axa*, 1, 20 Octobre 1932.

<sup>35</sup> Après 1944 et puis 1989, la plupart des écrivains légionnaires ont mis l'accent sur la nature chrétienne et nationale, morale et non politique de leur mouvement, en vue de nier ses traits fascistes et de regagner de la légitimité.

<sup>36</sup> La Nouvelle « Roumanité » de la Garde de Fer n'était pas la religion civique séculaire dont rêvaient Constantin Rădulescu-Motru et Vasile Pârvan. Il s'agit plutôt d'une forme quasi-séculaire, fanatique et transcendante, promue par une formation paramilitaire: une religion politique.

<sup>37</sup> Michael Burleigh, « National-Socialism as a Political Religion », p. 8.

<sup>38</sup> Vasile Marin, « Crez de generație: ideologia faptelor », in *Axa*, 22 Janvier 1933.

<sup>39</sup> *Id.*, « Extremismul de dreapta », in *Axa*, 28 Octobre 1933. Voir aussi Mihail Polihroniade, « Proletariatul intelectual și revoluția națională », in *Lumea Nouă*, V, 2, 1936.

Française de 1789 et de la révolution Roumaine de 1848<sup>40</sup>, aussi bien qu'à la religion politique du communisme, destructive, séculaire, banale, antireligieuse<sup>41</sup>.

A l'époque beaucoup de gens, tel Mihail Manoilescu, ont mal interprété « l'œcuménisme national » de la Garde de Fer. Etant moins radical et plus pragmatique, impressionné par Mussolini et par le Fascisme, un nationaliste mais jamais un vrai fasciste, Manoilescu a vu la révolution légionnaire contre les ennemis internes de la Roumanie comme le facteur qui aurait pu unir les efforts des nationalistes en vue d'accomplir les énormes promesses de 1918. Or, Manoilescu, comme bien d'autres, n'a jamais réalisé que la Roumanie de ses rêves, « la Grande Roumanie » n'était pas la même avec la Roumanie Légionnaire de Codreanu ; en outre, la Garde de Fer a constamment refusé d'accepter des visions nationalistes concurrentes, détestées par les légionnaires, qui sont entrés finalement dans un conflit meurtrier avec la dictature modernisatrice autoritaire de Charles II, et, plus tard, avec le régime semi-réactionnaire de Antonescu<sup>42</sup>.

Au milieu des années 1930 d'autres intellectuels, tels Mircea Eliade et Constantin Noica, ont mal interprété, eux-aussi, le « légionnarisme », et l'ont conçu comme une religion civique (et non politique) et comme un mouvement de type chrétien, rejetant fascisme et communisme à la fois, luttant pour la régénération spirituelle et pour la purification morale, visant à restaurer la fierté civique des Roumains, à partir d'un nouveau système de valeurs<sup>43</sup>. Par contre, Emil Cioran a compris la nature révolutionnaire de la Garde de Fer, la philosophie vitaliste de Codreanu, le chemin fasciste suivi par les chemises vertes et la mission historique suprême de leur mouvement politique : racheter la Roumanie du péché par les moyens du hyper nationalisme militant (et non par la prière)<sup>44</sup>.

Même si Codreanu, tout comme ses officiers, n'ont jamais fait une distinction nette entre politique et religion<sup>45</sup>, s'étant rendu compte que l'imbrication du mouvement politique avec le sentiment religieux des masses représentait la force du fascisme roumain, ils étaient plutôt mécontents des perceptions de certains intellectuels, qui voyaient dans la Légion de l'Archange Michel un mouvement de masse religieux sous une forme politique. Pour eux, la religion était mobilisée plutôt pour attirer les masses : inculquer à l'électorat

---

<sup>40</sup> Voir Nichifor Crainic, « Omagiu unui adversar: d. C. Rădulescu-Motru », in *Calendarul*, I, 212, 7 Novembre 1932.

<sup>41</sup> Ioan Victor Vojen, « Problema comunistă în Vechiul Regat », in *Axa*, I, 4, 22 Décembre 1932.

<sup>42</sup> Zigu Ornea, *The Romanian extreme Right*, pp. 268-281.

<sup>43</sup> *Ibid.*, pp. 168-173, 176, 178-179, 202-208. Jusqu'en 1940 Eliade a constamment rejeté le fait que la Garde de Fer était un mouvement politique et une révolution politique. Seulement avec l'assassinat de Nicolae Iorga il a réalisé que la Légion en quête de pouvoir est vengeresse et mortelle pour ses ennemis.

<sup>44</sup> *Ibid.*, pp. 192-197.

<sup>45</sup> C. Z. Codreanu, *Cărticica șefului de cuib*, Sibiu, 1937, pp. 34-35, 41, 65. Mihail Polihroniade, « Legiunea și biserica creștină », in *Buna Vestire*, I, 155, 2 Septembre 1937.

indécis la croyance que leur mouvement est un instrument spécialement choisi par une puissance supérieure et répondant à une mission spéciale. Cependant, le leadership de la Garde de Fer, en quête de pouvoir, a réalisé qu'il peut utiliser la ferveur religieuse et le fanatisme nuisible des vrais croyants comme un instrument dans ses plans politiques. Car la foi déçue, nourrie par les sources cachées du sentiment religieux, a été souvent poussée vers une frénésie déchaînée et transformée dans une arme létale de pouvoir irrésistible.

Issu des ressentiments d'une société en crise, la Légion de l'Archange Michel représente le plus radical phénomène politique antilibéral de la Grande Roumanie. Sous-produit de la génération des jeunes intellectuels en quête d'accomplir leur propre destin politique, dans une démocratie balkanisée et dans la catastrophe civile<sup>46</sup>, le mouvement légionnaire devait incarner les protestes de ceux qui se sentaient ignorés, abandonnés par les politiciens, exclus de la sphère publique roumaine. L'élite émergente, la Génération de 1922 (et de 1927) a fourni une idéologie et un corps remarquable d'officiers à la Garde de Fer, tandis que l'électorat indécis, mais non immature, a donné les soldats et les voix du mouvement, en le transformant dans un acteur politique important vers le milieu des années 1930.

Vers 1933 la Garde de Fer n'est plus un petit groupe de pression, mais un parti attrape-tout, qui a exploité l'incapacité des libéraux d'adapter leur stratégie à la politique de masse après 1918, et qui a aussi profité de l'image d'un État faible et corrompu, se présentant comme la seule force morale et politique capable de mobiliser la nation contre ses ennemies internes. Ultranationaliste, féroce antisémite et anticommuniste, fanatique et violente, la Légion a séduit les Roumains non seulement par les négations et le style<sup>47</sup>, mais aussi par l'idée du changement apporté par la « révolution nationale légionnaire » et les promesses d'avenir : une meilleure place sous soleil pour la Roumanie, justice sociale et dignité pour les paysans et les ouvriers intégrés par la Légion, un nouvel État qui saura protéger tous les Roumains, etc.<sup>48</sup>. Cela montre que le mouvement légionnaire ne peut pas être réduit à un ramassis d'idées mal choisies<sup>49</sup>. Ce qui lui a valu son succès et représente sa contribution originale à la politique roumaine c'est l'idée mystique de régénération et de renaissance nationale, engendrée d'en bas par « l'homme nouveau » légionnaire<sup>50</sup>.

Un bref aperçu des plus importants textes des fascistes roumains va nous aider à identifier quelques-uns des thèmes majeurs du discours légionnaire et

---

<sup>46</sup> Maria Todorova, *Balcanii și Balcanismul*, Bucarest, Humanitas, 2000, pp. 81-82.

<sup>47</sup> Nicholas Nagy-Talavera, *The Green Shirts and the Others. A History of fascism in Hungary and Rumania*, Stanford, Hoover Institution Press, 1970, p. 483.

<sup>48</sup> Francisco Veiga, *Istoria Gărzii de Fier 1919-1941. Mistica Ultra-naționalismului*, Bucarest, Humanitas, 1995, pp. 152, 156-158.

<sup>49</sup> Irina Livezeanu, *op. cit.*, pp. 292-293.

<sup>50</sup> *Ibid.*, pp. 336-337.

plusieurs aspects qui ont été négligés, ou n'ont pas été pris au sérieux, par les contemporains et les historiens d'après. Nous nous arrêterons d'abord aux ouvrages *Pentru legionari* (Pour mes légionnaires) et *Cărticica șefului de cuib* (Le petit livre du chef de nid) de Corneliu Zelea Codreanu puisqu'ils représentent des livres de chevet pour la Garde de Fer.

*Pentru legionari* (Pour mes légionnaires), une histoire officielle du mouvement, dédiée par Codreanu à la « grande famille légionnaire », – paysans, ouvriers, intellectuels –, écrite au « milieu d'une lutte permanente qui va finalement mener la Légion à la victoire...grâce aux...sacrifices des soldats immortels des Nouveaux Horizons Roumains », offre un (auto) portrait du leader du mouvement, un jeune homme marqué par le nationalisme et la perspective autoritaire sur la politique de son père, par la ferveur religieuse de sa mère, par son stage militaire et son éducation comme adolescent, tout comme par la lecture des journaux *Semănătorul* et *Neamul românesc*, par le nationalisme et l'antisémitisme « scientifique » de Nicolae Iorga et A. C. Cuza. On peut y déceler l'idéal politique de Codreanu, celui d'une « Roumanie pour les Roumains », son obsession pour l'ordre, pour la discipline et pour la hiérarchie, de même que la primauté des faits sur les idées qui ont forgé sa philosophie politique, et ont dicté les actions d'un jeune homme, trop jeune pour lutter dans la Grande Guerre, frustré et décidé d'avoir sa propre guerre dans les tranchées de la politique interne, contre tous les ennemis de la Roumanie. En outre, le livre rappelle au lecteur légionnaire le caractère authentique roumain du mouvement et l'anticommunisme, l'antisémitisme, le hyper nationalisme du leader, forgé par une longue expérience personnelle<sup>51</sup>, et inspiré par les idées de Bogdan Petriceicu Hașdeu, Vasile Conta, Vasile Alecsandri, Mihail Eminescu et Nicolae Filipescu. Enfin, Codreanu révèle sa conversion au fascisme, en vue de souligner l'authenticité du mouvement légionnaire. En tant qu'étudiant, plutôt nationaliste conservateur en 1920, défenseur de la couronne, de l'Église et de l'armée, il a appris sa première vraie leçon politique d'un ouvrier Roumain honnête et patriote, Constantin Pancu, fondateur de la « Garde de Conscience Nationale », et promoteur d'une nouvelle doctrine chrétienne national-socialiste. A l'école politique de Pancu il est devenu conscient de l'importance du soldat politique, il a expérimenté l'efficacité de la lutte de rue spontanée, violente et thérapeutique et il a compris le besoin de créer une nouvelle organisation, capable d'intégrer et de représenter tous les Roumains, sans se soucier de leur éducation et leur statut social. Pour ce faire, il n'y avait besoin d'aucun programme politique, mais seulement de la loyauté pour la cause et des disciples pour le leader, avec un nouveau credo : l'envie de racheter la Roumanie et de la nettoyer du libéralisme, du bolchevisme, des Juifs et de l'influence juive, à n'importe quel prix.

---

<sup>51</sup> Corneliu Zelea Codreanu, « Un cuvânt către muncitorii români care au trecut sub steagul cel roș al dușmanului », in *Conștiința*, 9 Février 1920.

Le petit livre du chef de nid (*Cărticica Șefului de Cuib*), le second évangile du mouvement, ajoute à la matrice constitutive de la Garde de Fer une école pour l'homme nouveau, un héros, non pas un saint, et sûrement pas un bon chrétien ou un bon Roumain « ordinaire ». Le livre montre qu'en dépit de quelques rituels et de l'utilisation des symboles chrétiens, la Légion n'était pas une secte religieuse, telle que la décrit Eliade. La cellule de base du mouvement, « le nid comme église » (“cuibul ca biserică”), était destinée à renforcer la communauté légionnaire des croyants une heure par semaine, pour rendre un culte à la patrie, pour réaffirmer le credo dans la régénération et dans la renaissance de la Roumanie, dans la mission et la victoire du mouvement. Néanmoins, les membres n'étaient pas tellement encouragés à gaspiller leur temps précieux en priant, vu qu'ils devaient répondre à des questions plus séculaires et impérieuses telles que : 1) l'antisémitisme légionnaire et sa différence de celui de la droite radicale de Cuza ; 2) la question des minorités ethniques de la Roumanie, 3) le système de l'enseignement et les objectifs du futur État légionnaire ; 4) le manque de moralité dans l'espace public et dans la politique roumaine ; 5) la politique agraire et le besoin d'une réforme des finances ; 6) les ouvriers et l'État légionnaire ; 7) le capital et le marché du travail roumain ; 8) l'industrie dans la Roumanie légionnaire ; 9) l'Église et le rôle des prêtres dans l'État légionnaire ; 10) la politique étrangère de la Roumanie, présente et future ; 11) l'attitude légionnaire envers le marxisme ; 12) l'armée ; 13) l'État légionnaire et les Roumains vivant en dehors des frontières de la Roumanie, et ainsi de suite. En même temps, les futurs légionnaires, les membres des Fraternités de la Croix (*Frățiele de Cruce*) étaient aussi encouragés à consolider leur éducation politique en débattant des questions spécifiques comme : 1) qu'est-ce qui distingue la Légion des autres partis politiques ? 2) Pourquoi c'est la Légion qui peut sauver la Roumanie et non pas les autres partis ? 3) Pourquoi le mouvement de Cuza va échouer ? 4) Quels sont les liens entre le fascisme et le mouvement légionnaire ? 5) Qu'est-ce que le national-socialisme et le légionnarisme ont en commun ? 6) Qui est Benito Mussolini ? 7) Qui est Adolf Hitler ? 8) Qui était Lénine ? 9) Le fascisme avant et après 1922 ? 10) Qu'est-ce que c'est la Balilla ? 11) La France nationaliste et la France socialiste, etc.

Dans leur ensemble, les questions traitées par les légionnaires pendant leurs rencontres hebdomadaires démontrent qu'ils n'étaient pas si indifférents à la politique, interne et européenne. Au contraire, ils avaient un objectif politique précis : construire une Roumanie légionnaire, conduite selon leur propre gré et selon le nouvel esprit du temps (*duh*). De plus, la Garde de Fer est, selon Codreanu, un mouvement politique avec une mission d'enseignement implicite et une forme d'ultranationalisme révolutionnaire palingénésique, qui devait transformer la politique dans une religion : « ... si pour le politicien, la politique est une affaire, pour le légionnaire c'est de la religion »<sup>52</sup>.

<sup>52</sup> Id., *Pentru legionari*, Sibiu, 1936, p. 310.

En 1936, Codreanu a rappelé à ses disciples qu'en 1927 la Légion de l'Archange Michel n'était qu'un mouvement nationaliste, sans un programme articulé, une expérience politique et un phénomène *sui generis* généré par « l'œcuménisme national »<sup>53</sup>. Plus tard, d'autres vont la définir comme une révolution qui devait régénérer la nation roumaine<sup>54</sup>, mais aussi offrir à la jeunesse roumaine une mission historique et l'éduquer dans un nouvel esprit<sup>55</sup>, en incarnant la révolte de la jeune génération contre les vieux<sup>56</sup> et surtout contre les élites politiques ossifiées qui ont importé mimétiquement n'importe quoi de l'Occident puisqu'ils étaient incapables de créer quelque chose<sup>57</sup>. A son tour, Codreanu n'était pas le seul à confisquer et à instrumentaliser l'idée d'un conflit générationnel, et la quête d'un changement radical d'en bas de la jeunesse roumaine. Il va aussi les soutenir avec une armée et leur donner une aura spéciale : « une nouvelle Roumanie ne va pas émerger des stratégies des politiciens ; comme la Grande Roumanie qui est née sur le champ de bataille de Mărășești et des vallées frappées par la tempête d'acier des obus, la nouvelle Roumanie sera forgée dans la bataille et du sacrifice de ses fils »<sup>58</sup>. Le nouveau ton belliqueux utilisé constamment et radicalisé par certains intellectuels pour lesquels le fascisme était devenu le seul destin politique possible<sup>59</sup>, va apporter au mouvement de plus en plus de nouveaux membres, en le transformant dans une camaraderie sanglante qui va finalement « balkaniser le nom de la Roumanie »<sup>60</sup>. Des dizaines de milliers de gens violents, opportunistes, désespérés ont répondu à l'appel. La majorité croyait qu'ils étaient les hommes nouveaux, régénérés et purifiés de la Roumanie, moraux et héroïques, antimatérialistes et anti-individualistes<sup>61</sup>, dont la mission était de créer « non pas une nouvelle, mais une autre Roumanie »<sup>62</sup>. Soldats de la révolution spirituelle et politique, ils étaient séduits par l'image éclatante de la Légion comme « miracle divin », et de leur propre image comme sous-produits de Codreanu, « le grand enseignant social » et par son école de discipline morale, d'autosacrifice pour le bien de la nation et de croyance inébranlable dans la Roumanie rachetée de demain<sup>63</sup>.

---

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> Leon Volovici, *Nationalist Ideology and Antisemitism. The Case of Romanian Intellectuals in the 1930s*, New York, Pergamon Press, 1991, p. 111.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>56</sup> Nicholas Nagy-Talavera, *The Green Shirts and the Others*, p. 383.

<sup>57</sup> Sorin Pavel, Ion Nistor, Petre Marcu-Bals, « Manifestul Crinului Alb », in *Gândirea*, 8-9, 1928.

<sup>58</sup> Ioan Scurtu *et. al.*, *Ideologie și formațiuni de dreapta în România. 1927-1931*, II, Bucarest, Institutul national pour l'étude du totalitarisme, 2000, p. 29.

<sup>59</sup> Ernest Bernea, « Tineretul și politica », in *Rânduiala*, 1936, p. 8. Voir Vintilă Horia, « Revoluție spirituală », in *Sfarmă Piatră*, II, 42, 10 Septembre 1936. Voir aussi Emil Cioran, « Conștiința politică a studențimii », in *Vremea*, IX, 463, 15 Novembre 1936.

<sup>60</sup> Nichifor Crainic, *Zile albe-zile negre*, Bucarest, Gândirea, 1991, p. 282.

<sup>61</sup> Corneliu Zelea Codreanu, *Pentru legionari*, p. 281.

<sup>62</sup> Radu Ioanid, *The Sword of the Archangel: Fascist ideology in Romania*, New York, Boulder, 1990, pp. 75-76.

<sup>63</sup> Ioan Găvănescul, « De ce cred în biruința Mișcării Legionare », in *Buna Vestire*, I, 241, 14 Décembre 1937. Voir aussi Corneliu Șumuleanu, « De ce cred în biruința Mișcării Legionare », in *Buna Vestire*, I, 241, 14 Décembre 1937.

N'étant pas seulement une élite émergente avec une nouvelle armée puritaine<sup>64</sup>, mais une nouvelle aristocratie qui devait sauver la Roumanie d'un désastre imminent et éternel<sup>65</sup> et donc changer l'histoire et le destin de la nation<sup>66</sup>, les légionnaires ont commencé à se percevoir non seulement comme les membres d'un parti politique révolutionnaire mais aussi comme des croisés luttant pour un nouveau Messie.

« Laissez le vrai croyant venir et nous joindre. Celui qui se méfie, qu'il s'éloigne ! ». Codreanu a souligné dès le début que, pour lui comme leader, ce qui reste (et qui compte) au cœur de la Légion, ce n'est pas le programme politique mais la foi des légionnaires loyaux. Cela n'empêchait pas l'existence d'objectifs politiques de la Légion : « Allons conquérir la Roumanie ! Allez dans les villages et faites connaître aux gens qu'une nouvelle organisation politique a été fondée et qu'ils viennent tous la joindre »<sup>67</sup>. Le ton des discours est quasi-religieux mais le message est certainement politique : « qu'on s'unisse tous, hommes et femmes et qu'on forge un nouveau destin, pour nous et pour notre nation. Le temps est venu pour une rédemption et pour la renaissance roumaine. Celui qui y croit, qui lutte et souffre, sera récompensé et béni par notre famille. Une nouvelle époque est sur le point d'arriver ! Un monde avec une âme ferme et aride est en train de mourir, tandis qu'un nouveau monde est sur le point d'émerger : un monde pour ceux qui y croient. Dans ce nouveau monde chacun aura sa place selon sa propre foi et son caractère, en dépit de son intelligence, son éducation et ses connaissances. »<sup>68</sup>. Des formules telles : « Je souhaite la renaissance de mon pays et la destruction de ses ennemies », « Ne tue pas le héros qui réside en toi ! », ou « Celui qui sait mourir ne sera jamais esclave », qui ressemblent à celles mussoliniennes, devaient seulement renforcer la communauté des légionnaires, une communauté basée sur des émotions et convictions irrationnelles, visant à « briser la statue de la déesse Raison »<sup>69</sup>. Ion Mota, l'un des premiers lieutenants de Codreanu, est encore plus explicite lorsqu'il définit la Légion de l'Archange Michel comme une religion basée sur la foi politique commune : « Ce qu'on fait n'est pas, et n'a jamais été de la politique (dans un sens moderne)... Ce qu'on a c'est une religion, vu qu'on s'est abandonné entièrement à la foi qui nous anime »<sup>70</sup>. Cependant, Codreanu et Mota, comme d'autres, ont clairement soutenu que la Légion, et

<sup>64</sup> Ernest Bernea, « Etica nouă și progresul », *Cuvântul*, XV, 3121, 22 Janvier 1938. Voir aussi Constantin Noica, « Între parazitul dinafară și parazitul dinăuntru », in *Vremea*, XI, 523, 30 Janvier, 1938.

<sup>65</sup> Mircea Eliade, « De ce cred în biruința Mișcării Legionare », in *Buna Vestire*, I, 241, 14 Décembre 1937.

<sup>66</sup> Id., « Noua aristocrație legionară », in *Vremea*, XI, 522, 23 Janvier 1938.

<sup>67</sup> Ioan Scurtu ed., *Ideologie și formațiuni de dreapta în România. 1927-1931*, pp. 17-19.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>70</sup> Ion Moța, *Cranii de lemn*, cité dans Radu Ioanid, *The Sword of the Archangel*, p. 77.

plus tard la Garde de Fer, était un mouvement politique de type fasciste, essayant d'attirer une masse considérable de gens et non pas un ordre isolé d'hommes religieux<sup>71</sup>. De plus, ils ont souligné constamment qu'ils aspiraient à une révolution politique d'en bas, spéciale, totale et radicale, visant à racheter la nation du tourbillon de la démocratie libérale<sup>72</sup>. Pour eux, le légionnaire, un chevalier vertueux, un ultranationaliste mystique<sup>73</sup>, luttant contre l'établissement politique<sup>74</sup>, contre les juifs et contre les communistes<sup>75</sup>, n'était en fin de comptes qu'un soldat politique fasciste, moderne<sup>76</sup>. N'importe combien *România legionară* de 1940-1941 ressemblait à un « État organisé sous la forme d'église », les buts du leadership de la Garde de Fer étaient absolument politiques : sauver la Roumanie dans l'Histoire<sup>77</sup> et trouver pour la nation roumaine une meilleure place non pas au Paradis, mais dans une nouvelle Europe Fasciste<sup>78</sup>.

Litanie à multiple facettes, la propagande idéologique légionnaire était embue de l'imaginaire et d'un langage religieux particulier. Pourtant, elle montre aussi que les légionnaires n'ont jamais essayé de rétablir les valeurs orthodoxes traditionnelles basées sur la révélation divine. Codreanu et ses disciples, n'importe combien ils ont utilisé et abusé du discours religieux, ont écrit des livres et ont publié des journaux, ont utilisé la propagande et les ressources financières, ont participé aux élections, ont envoyé 66 parlementaires au parlement roumain, et ainsi de suite. La bible des légionnaires était *Pour mes légionnaires* et non pas la Sainte Bible. Les légionnaires n'étaient pas de saints ou de prophètes, mais des soldats, des martyres et des héros<sup>79</sup>. La plupart des membres notables n'étaient pas membres du clergé, mais des individus dotés d'une autorité charismatique séculaire qui cherchaient à fomenter les passions issues d'un sentiment exacerbé de l'identité culturelle et nationale et non pas de la ferveur pieuse. La Garde de Fer n'était pas une théocratie mais une ethnocratie dont les politiques du salut étaient humaines et terrestres. Elle ne peut donc pas être réduite à son mysticisme, à sa ferveur religieuse, à ses rituels et à sa rhétorique qui ont seulement offert un sens transcendantal à ses idées et actions mais non un contrôle et une solution pratique aux problèmes existants. C'est pourquoi ils ont combiné leur liturgie politique à un discours politique opérant avec des notions et des thèmes qui pouvaient être déchiffrés. En

---

<sup>71</sup> Mihail Polihroniade, « Rostul Gărzii de Fier », in *Calendarul*, I, 100, 18 Juillet 1932.

<sup>72</sup> Mircea Eliade, « O revoluție creștină », in *Buna Vestire*, I, 100, 27 Juin 1937.

<sup>73</sup> Nicholas Nagy-Talavera, *The Green Shirts and the Others*, p. 345.

<sup>74</sup> Traian Brăileanu, « Tehnica politiceii legionare », in *Însemnări sociologice*, III, 4, Juillet 1937.

<sup>75</sup> Mihail Polihroniade, « Legiunea în viața României », in *Buna Vestire*, I, 100, 27 Juin 1937.

<sup>76</sup> Mihail Manoilescu, « Noua renaștere a omenirii prin Roma », in *Buna Vestire*, I, 204, 31 Octobre 1937.

<sup>77</sup> Constantin Noica, « Limpeziri pentru o Românie Legionară », in *Buna Vestire*, IV, 29, 11 Octobre, 1940.

<sup>78</sup> Petre Țutea, « Negociatorul legionar », in *Cuvântul*, XVII, 17, 30 Octobre 1940.

<sup>79</sup> Nichifor Crainic, *Zile albe- zile negre*, p. 283.



d'autres mots, quelque apocalyptique que soit son idéologie, la Garde de Fer a été un mouvement politique séculaire qui a quitté le terrain de la religion lorsqu'il a prétendu fournir des solutions à ce qui est humainement irrésoluble.

Etant une religion politique et non un mouvement religieux fondamentaliste, révolutionnaire et non réactionnaire, ayant trouvé ses assises idéologiques pour un nouveau monde et pour un homme nouveau non dans les textes sacrés, mais dans une synthèse extrêmement éclectique et manifestement humaine d'idées à la fois modernes et traditionnelles, séculaires et religieuses, adaptées à la situation historique spécifique de la Roumanie, le mouvement légionnaire a investi l'existence de la nation avec une signification mythique qui a transcendé le temps personnel, profane. Néanmoins, le domaine supra-personnel qu'il a occupé était limité par la durée de vie de la nation, dans le temps historique, une abstraction séculaire indéterminée, « immortelle » quand même, de ce monde.